

# Le Chat Murr

Kater Murr « ...un chat doué d'esprit, de raison et de griffes acérées » (E.T.A. Hoffmann)

**LE BLOC-NOTES D'UN LECTEUR ENTHOUSIASTE N° 65**

Dominique Hoizey 60, rue des Moissons 51100 Reims <http://lechatmurr.eklablog.com/>  
OCTOBRE 2021 ISSN 2431-1979

## HISTOIRES DE SAINTS

### Littérature & Hagiographie

Je dois au « saint de Lumbres », cet abbé dont Georges Bernanos a si puissamment décrit les charismes dans *Sous le soleil de Satan*, ma passion pour les saints. Une réflexion de l'abbé Menou-Segrais me vient souvent à l'esprit quand je lis une vie de saint : « Les nigauds incrédules n'admettent pas les saints. Les nigauds dévots s'imaginent qu'ils poussent tout seuls comme l'herbe des champs. Peu savent que l'arbre est d'autant plus fragile qu'il est d'essence plus rare. » Je dois dire, en outre, que plus ils sont oubliés, méconnus ou peu ordinaires, plus ils m'intéressent. J'ai réuni ici quelques histoires de saints glanées au fil de mes lectures.

### Catherine d'Alexandrie « sur la cime du Sinaï »

« Je suis Catherine, fille du roi Costus ; bien que née dans la pourpre et assez bien instruite dans les savoirs libéraux, pourtant j'ai méprisé tout cela pour me réfugier auprès du Seigneur Jésus-Christ.<sup>1</sup> » Ainsi Catherine d'Alexandrie se présente-t-elle à l'empereur Maxence dans la *Légende dorée*. La nébulosité enveloppant sa personnalité historique n'enlève rien à sa popularité qui ne se réduit évidemment pas à la seule « dévotion » que les Catherinettes lui portent le 25 novembre. Raphaël, Le Corrège, Le Caravage et bien d'autres artistes témoignent de l'audience d'une sainte à propos de laquelle la littérature n'a pas été moins prolifique.



Catherine d'Alexandrie  
Musée Saint-Remi (Reims)-Photo Dominique Hoizey

LIRE LA SUITE PAGE 2

### H. de Balzac, George Sand et François de Sales Subtil et... insolite Jean Duns Scot

LIRE PAGES 3 et 4

## Catherine d'Alexandrie « sur la cime du Sinaï »

Catherine d'Alexandrie a notamment inspiré un poète italien du XV<sup>e</sup> siècle, Bonino Mombrizio, auteur d'une *Leggenda di santa Caterina d'Alessandria* (*La légende de sainte Catherine d'Alexandrie*), poème dans lequel il raconte à la manière de Dante

*La bella, magna e celebrata historia  
De la verzene e martyr Caterina.*

Ce poème, qui s'appuie, entre autres sources, sur la *Légende dorée*, ne manque pas d'évoquer la fameuse dispute, au sens médiéval du terme, entre la sainte et « cinquante orateurs, qui l'emportaient sur tous les mortels en toute science de ce monde », ainsi que la non moins fameuse machine constituée de « quatre roues entourées de scies de fer et de clous très pointus » qu'un ange brisa :

*Ecco dal celo l'angelo, che brancha  
Di Christo la sua sposa e fuor di quello  
Horribile tormento sì la francha...<sup>2</sup>*

On connaît le panégyrique de sainte Catherine prêché en 1660 par Bossuet et dans lequel il prévient son auditoire des « maux que fait naître l'amour des sciences » :

Elle [Catherine] a contemplé au-dedans la lumière de la science, non pour contenter son esprit, mais pour diriger ses affections ; elle l'a répandue au dehors, au milieu des philosophes et des grands du monde, non pour établir sa réputation, mais pour faire triompher l'Évangile ; enfin elle l'a fait profiter, et l'a mise dans le commerce, non pour acquérir des biens temporels, mais pour gagner des âmes à Jésus-Christ.<sup>3</sup>

Trois décennies plus tard, une religieuse mexicaine, Juana Inés de la Cruz, célébrait la victoire de Catherine qui « par sa science divine [...] a convaincu les sages » :

Par une femme se laissent convaincre  
tous les sages d'Égypte,  
pour prouver que le sexe  
n'est pas essentiel à la connaissance.

Et dans l'un de ces villancicos composés en 1691 en l'honneur de la sainte elle chante « les triomphes opposés » de deux Égyptiennes, Cléopâtre et Catherine :

Pour qu'Auguste ne triomphe pas  
de sa beauté souveraine,  
Cléopâtre se tue, et estime  
plus que sa vie, la gloire ;  
car c'est une mort plus lente  
que d'être esclave.

Ainsi Catherine héroïque  
remet sa gorge d'ivoire  
au tranchant, pour que l'Enfer  
ne triomphe pas de sa constance ;  
et ainsi, en mourant, elle triomphe  
de qui la tue.<sup>4</sup>


Plus près de nous, Catherine d'Alexandrie apparaît deux fois parmi les *Visages radieux* de Paul Claudel, en 1937 et en 1939. Évoquant dans le premier poème la fameuse discussion de la sainte avec les cinquante orateurs, le poète oppose Hypathie et...George Sand à Catherine d'Alexandrie dont le corps aurait été emporté par des anges sur le mont Sinaï :

Que le païen  
Garde son bien,  
George Sand et Hypatie !  
Toi, Vérité,  
On t'a portée  
Sur la cime du Sinai !<sup>5</sup>

S'il existe de nombreuses représentations picturales de Catherine d'Alexandrie, il en est une, fictive, que je ne peux pas passer sous silence. Elle est l'œuvre de l'écrivain romantique allemand E. T. A. Hoffmann. Il raconte comment un jeune artiste réussit à peindre « la figure ô combien délicieuse de Catherine » :

Non loin de Naples se trouvait la villa d'un duc, qui, parce qu'elle garantissait la plus belle vue sur le Vésuve et le large, était généreusement ouverte aux artistes étrangers et particulièrement aux paysagistes. Berthold y avait souvent travaillé, et s'était encore plus souvent, à l'heure propice, abandonné au jeu de ses rêves fantastiques dans une grotte du parc. Un jour qu'il était assis dans cette même grotte, tourmenté par un désir ardent qui déchirait sa poitrine, pleurant des larmes brûlantes pour que l'étoile du ciel veuille bien éclairer sa voie obscure, un bruissement se fit entendre dans les buissons, et la silhouette d'une femme sublime apparut devant la grotte.

« Dans leur plénitude, les rayons du soleil frappaient ce visage angélique. – Elle me lança un regard indescriptible. – Sainte Catherine – Non, c'était plus qu'elle – mon idéal, c'était mon idéal ! – Fou de ravissement, je me jetai à terre, et la silhouette se volatilisa, un sourire bienveillant aux lèvres ! – Ma prière la plus ardente était exaucée ! »<sup>6</sup>

 1. Jacques de Voragine, *La Légende dorée*, édition publiée sous la direction d'Alain Boureau, Bibliothèque de la Pléiade/Gallimard, 2004. 2. Bonino Mombrizio, *La légende de sainte Catherine d'Alexandrie*, poème italien du XV<sup>e</sup> siècle publié par Alphonse Bayot et Pierre Grout, 1943. 3. Jacques-Bénigne Bossuet, *Œuvres*, Bibliothèque de la Pléiade, 1961, pp. 459-478. 4. Sor Juana Inés de la Cruz, *Sainte Catherine*, in *Le divin Narcisse*, traduit de l'espagnol par Frédéric Magne, Gallimard, 1987, p. 85-107. 5. Paul Claudel, *Œuvre poétique*, textes établis et annotés par Jacques Petit, Bibliothèque de la Pléiade, 1985. 6. E. T. A. Hoffmann, *L'Église des Jésuites de G.*, in *Tableaux nocturnes*, I, traduction Philippe Forget, Imprimerie Nationale Éditions, 1999, p. 218-219.

## H. de Balzac, G. Sand et François de Sales

On peut lire dans *Un assassin est mon maître* de Montherlant le portrait d'un petit garçon de onze ans, « voué à la Sainte Vierge », mais « assez indifférent à la religion, malgré une dévotion pour François de Sales (1567-1622), parce que ce saint passe pour avoir été bon et doux<sup>1</sup> ». Sans avoir été comme ce petit garçon, je n'en lis pas moins occasionnellement François de Sales. Son *Traité de l'Amour de Dieu* me subjugué autant par son enseignement que par sa langue : « Et comme l'oiseau auquel le fauconnier ôte le chaperon, ayant la proie en vue s'élançait soudain au vol, et s'il est retenu par les longes se débat sur le poing avec une ardeur extrême, de même la foi nous ayant ôté le voile de l'ignorance et fait voir notre souverain bien, lequel néanmoins nous ne pouvons encore posséder, retenus par la condition de cette vie mortelle, hélas, Théotime, nous le désirons alors...<sup>2</sup> » Voilà pour l'homme de lettres qu'Honoré de Balzac salue à sa manière dans *La vieille fille* :

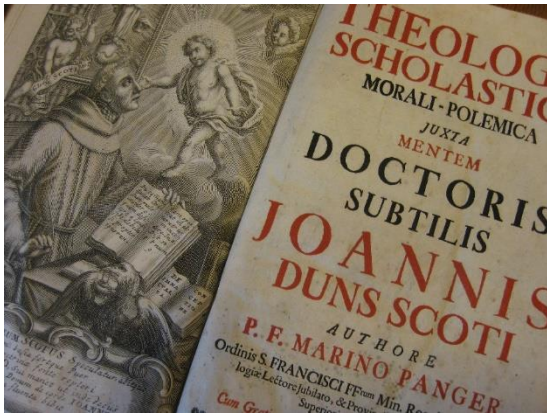
Mademoiselle Cormon regardait comme un de ses devoirs de parler : non qu'elle fût bavarde, elle avait malheureusement trop peu d'idées et savait trop peu de phrases pour discourir ; mais elle croyait accomplir ainsi l'un des devoirs sociaux prescrits par la religion qui nous ordonne d'être agréable à notre prochain. Cette obligation lui coûtait tant qu'elle avait consulté son directeur, l'abbé Couturier, sur ce point de civilité puérile et honnête. Malgré l'humble observation de sa pénitente qui lui avoua la rudesse du travail intérieur auquel se livrait son esprit pour trouver quelque chose à dire, ce vieux prêtre, si ferme sur la discipline, lui avait lu tout un passage de saint François de Sales sur les devoirs de la femme du monde, sur la décente gaieté des pieuses chrétiennes qui devraient réserver leur sévérité pour elles-mêmes et se montrer aimables chez elles et faire que le prochain ne s'y ennuyât point. Ainsi pénétrée de ses devoirs, et voulant à tout prix obéir à son directeur qui lui

avait dit de causer avec aménité, quand la pauvre fille voyait la conversation s'alanguir, elle suait dans son corset, tant elle souffrait en essayant d'émettre des idées pour ranimer les discussions éteintes.<sup>3</sup>

Jeanne-Françoise Frémiot de Chantal (1572-1641) avait pour directeur de conscience François de Sales qui la considérait comme « la femme parfaite ». Lélia, héroïne du roman éponyme de George Sand, confie à Pulchérie qu'elle a lu leur correspondance : « J'aimais [...] à lire ces consolations douces et tendres que les solitaires recevaient dans le secret de leur âme, ces entretiens intimes du fidèle et de l'Esprit saint dans la nuit des temples, ces correspondances naïves de François de Sales et de Marie de Chantal<sup>4</sup> ».

📖 1. Henry de Montherlant, *Un assassin est mon maître*, in *Romans*, II, Bibliothèque de la Pléiade, 1982, p. 1130. 2. François de Sales, *Œuvres*, Bibliothèque de la Pléiade, 1969, p. 456 et 200. 3. Honoré de Balzac, *La vieille fille*, in *L'Œuvre de Balzac*, publiée sous la direction d'Albert Béguin et de Jean A. Ducourneau, Le Club Français du Livre, 1953, tome 1, p. 969. 4. George Sand, *Lélia* in *Romans*, I, édition publiée sous la direction de José-Luis Diaz, Bibliothèque de la Pléiade, 2019, p. 400.

## Subtil et... insolite Jean Duns Scot



Bibliothèque Jean Gerson (Reims) – Photo Dominique Hoizey

François Rabelais avait ses raisons de railler la philosophie scolastique, mais comme « rire est le propre de l'homme », on ne se choquera pas de trouver dans sa *Vie très horricque du grand Gargantua* le

Tout autre est l'atmosphère du poème de Gerard Manley Hopkins *Duns Scotus's Oxford* (*L'Oxford de Duns Scot*) beaucoup plus conforme à l'image que l'on a ordinairement du subtil Jean Duns Scot :

Démêleur du réel le plus fin-grain ; sondeur  
Inégalé, qu'à l'égalier Grèce prétende ou l'Italie –  
Et qui France enflamma pour Marie sans péché.<sup>2</sup>

📖 1. François Rabelais, *La vie très horricque du grand Gargantua*, in *Œuvres complètes*, texte établi et annoté par Jacques Boulenger, édition revue et commentée par Lucien Scheler, Bibliothèque de la Pléiade, 1978, p. 46. 2. Gerard Manley Hopkins, *Poèmes accompagnés de proses et de dessins*, choix et traduction de Pierre Leyris, Éditions du Seuil, 1980, p. 101.

*Un Saint n'est pas seulement un être absorbé dans la contemplation et le service de Dieu. Il n'est pas seulement chargé de demander, mais de recevoir et de distribuer. Il a ordre et mission d'intervenir, non pas seulement au regard de certaines personnes, auxquelles un lien mystérieux le rattache, mais de groupes humains tout entiers, dont il est en quelque sorte le type complet et le représentant accepté au milieu d'effigies molles et d'exemplaires manqués.*

Paul Claudel